

CHIAPELLO , Eve

1998 . - Artistes versus managers. Le management culturel face à la critique artistique. - Paris : Ed. Métailié, 257 pages.

L'auteur tente en un peu plus de 200 pages de donner une vue d'ensemble du débat qui agite le monde de l'art depuis bientôt plus de deux siècles : l'opposition et le rejet apparents entre les artistes et les gestionnaires.

Le mélange de sociologie (étude sur le terrain de diverses organisations culturelles) et de théorie permet au lecteur de comprendre les enjeux du débat.

Un préambule évoque la naissance de la société industrielle et capitaliste à une logique contestée tant par le mouvement ouvrier que par la " critique artiste ".

Après avoir posé la question de l'héritage du capitalisme par le " management ", l'auteur restitue les tribulations d'une entreprise de production audiovisuelle sous la forme d'un reportage incluant des citations des dirigeants de l'entreprise. Ceux-ci sont montrés en plein déchirement entre leurs aspirations de créateurs et leurs soucis d'entrepreneurs et d'employeurs. Lorsque les crises se font toujours plus fortes, la tendance " management " l'emporte. Surtout lorsque des augmentations de capital intéressent des purs financiers jamais aussi sensibles à l'aspect créatif que les fondateurs.

Laissant de côté une partie de l'ouvrage consacrée aux orchestres, je me suis intéressée plus spécifiquement au chapitre consacré à l'édition pour tenter de cerner une partie de la problématique création/gestion.

Quatre entreprises d'éditions sont mises sous la loupe. Elles diffèrent tant par la proportion de managers que par leur taille et leur domaine d'édition.

Une maison d'édition est mise en évidence : celle qui se montre aussi exigeante sur le plan des choix (littérature) et consciente des enjeux économiques. Intéressant de constater toutefois un renversement de certains a priori : certains " littéraires " n'hésitent pas à critiquer le manque de " flair " de certains managers, conduisant à de mauvais résultats économiques. Ainsi, l'intuition de ceux qui décident vaut autant que le contrôle de gestion qui ne peut être qu'un outil d'interprétation. Un PDG, sans manifester aucune hostilité à l'égard de la gestion, reproche de manière forte l'incapacité de certains managers de comprendre les particularités du métier, leur application sans discernement de principes venus d'ailleurs.

En conclusion, l'auteur relève que

- l'artiste ne jouit plus de la position indépendante (subsidés, revenus commerciaux) qui permettait la " critique artiste " d'autrefois
- la cible de cette critique a elle aussi changé : la figure du bourgeois riche mais inculte tend à disparaître (Bourdieu)
- le management ne tue pas forcément l'art. Les pratiques artistiques impliquent des enjeux économiques importants. Le manager n'est plus le bourreau mais le bienfaiteur.

Sur ce dernier point constaté par l'auteur, relevons que les années 70 dénonçaient comme récupération toute tentative d'incursion de l'économique dans l'artistique, alors qu'aujourd'hui, l'argent apparaît comme une condition sine qua non de la création.

En fin de compte, l'auteur réaffirme, finalement sans surprise, qu'artistes et managers échangent des valeurs difficilement comparables.

Nathalie Choquard. Cycle de muséologie 2003-2004.